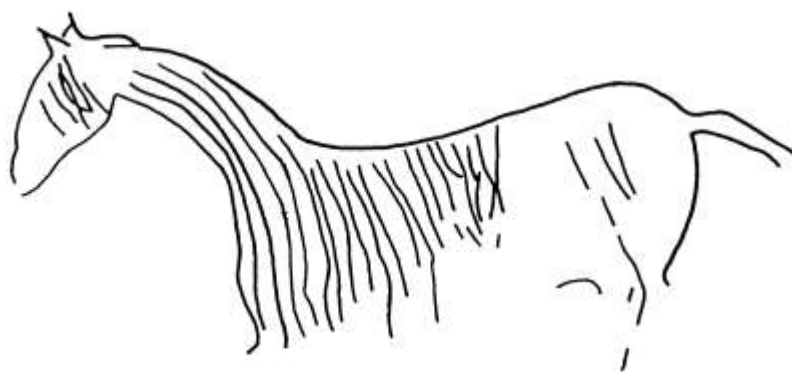


# HAUTE-NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE



**BULLETIN N° 12**

**2007**

Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie,  
Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen

## SOMMAIRE

- Jean-Pierre WATTE et Michel JULLIEN  
**Un biface employé comme « céraunie » ou « pierre de foudre » à Livet-sur-Authou (Eure), p. 5**
- Monique REMY-WATTE et Pierre ROUSSEL  
**Le « Camp du Vignerons » et les origines de Brionne (Eure), p. 9**
- David FARCY  
**Brionne à travers les âges, p. 19**
- David FARCY  
**L'enceinte circulaire du Bois du Vignerons à Brionne (Eure), p. 21**
- Laurent RIDEL  
**Histoire d'un paysage : le Roumois du Moyen Age à nos jours, p. 29**
- Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE  
**L'archéologie aérienne dans le canton de Brionne, p. 37**
- Annie ETIENNE-EUDIER et Pascal EUDIER  
**Nouveaux *fana* repérés en prospection aérienne sur l'Est de l'Eure, p. 45**
- Caroline RICHE et Elisabeth RAVON  
**Le site d'Aubevoys « la Chartreuse » (Eure). Campagne 2003-2007, p. 47**
- Jean-Pierre WATTE  
**Objets en silex tertiaire importés en Haute-Normandie, p. 53**
- Caroline RENARD  
**Nouvelles données sur les armatures de la fin du Néolithique dans le Bassin de la Seine, p. 69**
- Laurent GUYARD et Sandrine BERTAUDIÈRE  
**Le grand sanctuaire central du Vieil-Evreux. Résultats de la campagne 2007, p. 71**
- Nicolas WASYLYSZYN  
**Inventaire et observations sur les églises romanes précoces de Haute-Normandie (Xe-XIe siècles), p. 75**
- Gilles DESHAYES  
**Sondages dans le réfectoire et les salles basses de deux maisons civiles de l'abbaye de Jumièges (2007), p. 79**
- Bruno LEPEUPLE  
**Les fouilles du château de Lyons-la-Forêt. Premier bilan des fouilles menées du 18 au 30 juin 2007, p. 81**
- Christophe COLLIOU  
**Fouilles programmées d'un site de production métallurgique du bas Moyen Age en Pays de Bray, p. 83**
- Danielle ARRIBET-DEROIN  
**L'usine à fer de Glinet, commune de Compainville (Seine-Maritime) : un témoin archéologique du procédé indirect en Pays de Bray (fin XVe-fin XVIe siècle), p. 89**
- Bruno DUVERNOIS  
**Harfleur médiéval (Seine-Maritime). La porte de Rouen, p. 91**
- Jens MOESGAARD  
**A propos d'un écu d'or de Charles VI – Charles VII découvert à Brionne, p. 95**
- Dominique LEOST  
**A table avec le Comte de Warwick. L'alimentation au château de Rouen au XVe siècle, p. 97**

## LE SITE VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN D'AUBEVOYE « LA CHARTREUSE » (EURE) : PREMIERS RÉSULTATS (CAMPAGNES DE FOUILLES 2003-2007).

Caroline RICHE avec la collaboration de Elisabeth RAVON

Le site d'Aubevoye « La Chartreuse » est localisé dans la vallée de la Seine à 50km au sud-est de Rouen et à 100km à l'ouest de Paris. Il se situe dans la plaine alluviale sur un micro-relief d'une zone en partie inondable à 500m du fleuve. Il se caractérise par des occupations néolithiques, protohistoriques ou encore du haut moyen Age.

### L'OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE ANCIEN<sup>1</sup>

L'occupation du Néolithique ancien est attribuée au Villeneuve-Saint-Germain. Elle offre une succession de bâtiments de type « danubien » et leurs fosses latérales associées. Essentielle à la compréhension des phénomènes de néolithisation vers l'ouest de la France ce gisement est avec le site de Poses « Sur la Mare » (Bostyn *et al.* 2003), le second site de Haute-Normandie attribué au V.S.G. moyen/récent. Les datations radiocarbones fixent pour le moment l'occupation entre 4800 et 4700 av. J.-C (cal). Les différentes opérations archéologiques menées depuis 2003 ont permis d'en préciser sa nature et son importance.

Les fouilles préventives 2003 effectuées sur une surface de 5000m<sup>2</sup> ont révélé la présence de trois bâtiments dont l'un était quasiment entier tandis que les deux autres s'étendaient hors de l'emprise de prescription préventive. Les fosses latérales particulièrement riches en vestiges bien conservés (céramique, lithique, faune, bracelets en schiste et matériel de mouture) et de nature parfois exceptionnelle (vase zoomorphe) forment un corpus d'étude de qualité révélant d'ailleurs des similitudes plus ou moins marquées avec plusieurs sites Haut-Normands (Incarville, Léry et Poses). Les résultats acquis au terme de cette fouille préventive témoignaient de l'importance du site d'Aubevoye. Une première campagne de fouille programmée annuelle en 2005 puis une seconde campagne pluri-annuelle débutée en 2006 ont été menées.

On sait désormais que le site Villeneuve-Saint-Germain s'étend au moins sur 1ha mais ses limites restent inconnues. Cependant plusieurs indices d'une extension de l'occupation vers l'est ont été repérés en marge et jusqu'à 200m de distance des fouilles effectuées depuis 2003 lors du diagnostic préventif (diagnostic E. Ravon).

Actuellement, l'occupation se compose d'au moins quatre bâtiments et peut-être d'un cinquième. De 20 à 30m de long sur 8m de large et de forme plutôt trapézoïdale, ils sont orientés globalement Est-Ouest. Ils forment un alignement plus ou moins parallèle selon un axe nord/sud et sont distants de 20 à 50 mètres. Malgré le faible nombre de maisons totalement entières quelques tendances sont notables. Le bâtiment 1 se caractérise ainsi par une division interne de quatre à cinq pièces, avec la présence de deux couloirs respectivement situés à l'avant et l'arrière de la maison. L'avant est perturbé par des structures archéologiques d'époque postérieure. Il semble néanmoins qu'il soit séparé de la partie centrale par un couloir. L'espace central est le plus vaste et présente une tierce située un peu à l'arrière délimitant ainsi deux pièces. Le bâtiment 2 révèle quant à lui une division interne d'au moins quatre pièces, avec un espace avant sans couloir. Le bâtiment 3 est constitué d'au moins une pièce avant et d'un couloir situé plus à l'arrière. En revanche, les données architecturales sur les bâtiments 4 et 5 restent pour le moment partielles. Le premier présenterait au moins trois pièces. Les quelques remontages (céramique et lithique) effectués entre les bâtiments 1 à 3 permettent par ailleurs de supposer une contemporanéité au moins partielle entre ces unités d'habitation.

Le mobilier archéologique exhumé dans les fosses latérales présente des composantes typiques du V.S.G. L'industrie lithique se compose de plusieurs milliers de pièces. Elle révèle une dualité certaine entre le débitage d'éclat et la production de lames. L'examen pétrographique des matières premières (macroscopie et caractérisation des microfaciès) indique une forte utilisation des ressources locales à partir desquelles la majorité de la production a été effectuée (éclats et lames). On constate ainsi un approvisionnement privilégié vers les affleurements des contreforts de la vallée de la Seine à un maximum de 5km du site. De manière plus anecdotique mais non négligeable, il existe un approvisionnement en rognons issus des terrasses de la Seine situées à 500m du site. Cet approvisionnement local se double d'une importation de silex tertiaires du Bassin parisien, dont on sait désormais qu'il ne concerne pas uniquement des produits finis ou semi-finis. S'y ajoutent des silex d'origine géographique indéterminée mais peu vraisemblablement locale.

La production d'éclat, toujours globalement majoritaire et exclusivement effectuée sur les silex d'origine locale est caractérisée par cinq modalités de débitage (nucléus unipolaires courts, longs, orthogonaux, multidirectionnels, bipolaires ou opposés). Toutes les phases de la chaîne opératoire sont représentées avec des phases de mise en forme quasiment inexistantes, mais compensées par une adaptation à la morphologie des rognons (utilisation récurrente des surfaces diaclasiques comme plans de frappe naturels par exemple). Les données morpho-

<sup>1</sup> Etude architecturale et du lithique (C. Riche), étude céramique (E. Ravon), étude de la faune (L. Bedault), étude des anneaux en schiste (N. Fromont).



**Fig. 1. Aubevoye, la Chartreuse (Eure). Vase zoomorphe, Villeneuve-Saint-Germain.  
Photo Hervé Paitier.**

métriques indiquent par ailleurs une production d'éclats majoritairement courts et/ou épais, doublé d'un débitage d'éclats plus allongés (éclats laminaires, nucléus unipolaires longs).

La production de lames sur des silex d'origine locale ou sub-locale présente des modalités de débitage plus complexes, avec des phases de mise en forme et une gestion élaborée du débitage. Les éclats de mise en forme (mise en place de crête, éclat de plan de frappe notamment), les lames sous-crête, les produits d'entretien des convexités du nucléus, les tablettes etc. sont autant d'éléments qui correspondent aux phases avancées de la mise en forme des blocs et à leur entretien régulier. Il semble donc que le volume à débiter soit cadré par des crêtes et le plan de frappe préparé à partir de plusieurs petits enlèvements. Quelques pièces nous permettent par ailleurs d'identifier l'existence de dos corticaux ou aménagés. Les nucléus (cylindrique, conique ou de morphologie indéterminable) indiquent un débitage unipolaire quasiment exclusif et préférentiellement tournant. Rares sont les spécimens proposant un débitage opposé. Les plans de frappe sont aménagés par des enlèvements de dimensions variées et généralement centripètes. On observe également une abrasion des corniches plus ou moins marquées selon les spécimens. La percussion indirecte est attestée *via* les nucléus (abrasion de la corniche, contre-bulbes marqués et négatifs de lame réguliers) et les lames brutes (talon lisse associant parfois une abrasion, bulbe marqué). Ainsi, les modalités de mise en forme de cette production indiquent des schémas opératoires plus complexes que ceux de la production d'éclat. Néanmoins, les artefacts associés à la phase initiale de la chaîne opératoire laminaire sont difficilement identifiables car ils peuvent être similaires à ceux de la production d'éclat.

Sur le plan typologique, les grattoirs, denticulés, pièces retouchées (sur éclats ou lames) et les burins signent indiscutablement une appartenance au Villeneuve-Saint-Germain (Augereau et Bostyn 1997). De la même manière, les lames retouchées et notamment celles à troncatures ou bords abattus, parfois marquées d'un lustre, sont présentes.

Au-delà de ces comparaisons générales on est en droit de supposer que la série lithique d'Aubevoye appartiendrait davantage à la phase moyenne du V.S.G. En effet, plusieurs données techno-typologiques rappellent clairement les caractéristiques du site de Poses "Sur la Mare" attribué à cette phase du V.S.G. Hormis les aspects technologiques qui se révèlent très proches des productions développées sur le site de Poses à savoir des modalités d'approvisionnement en silex, des types de productions et une gestion de l'outillage très

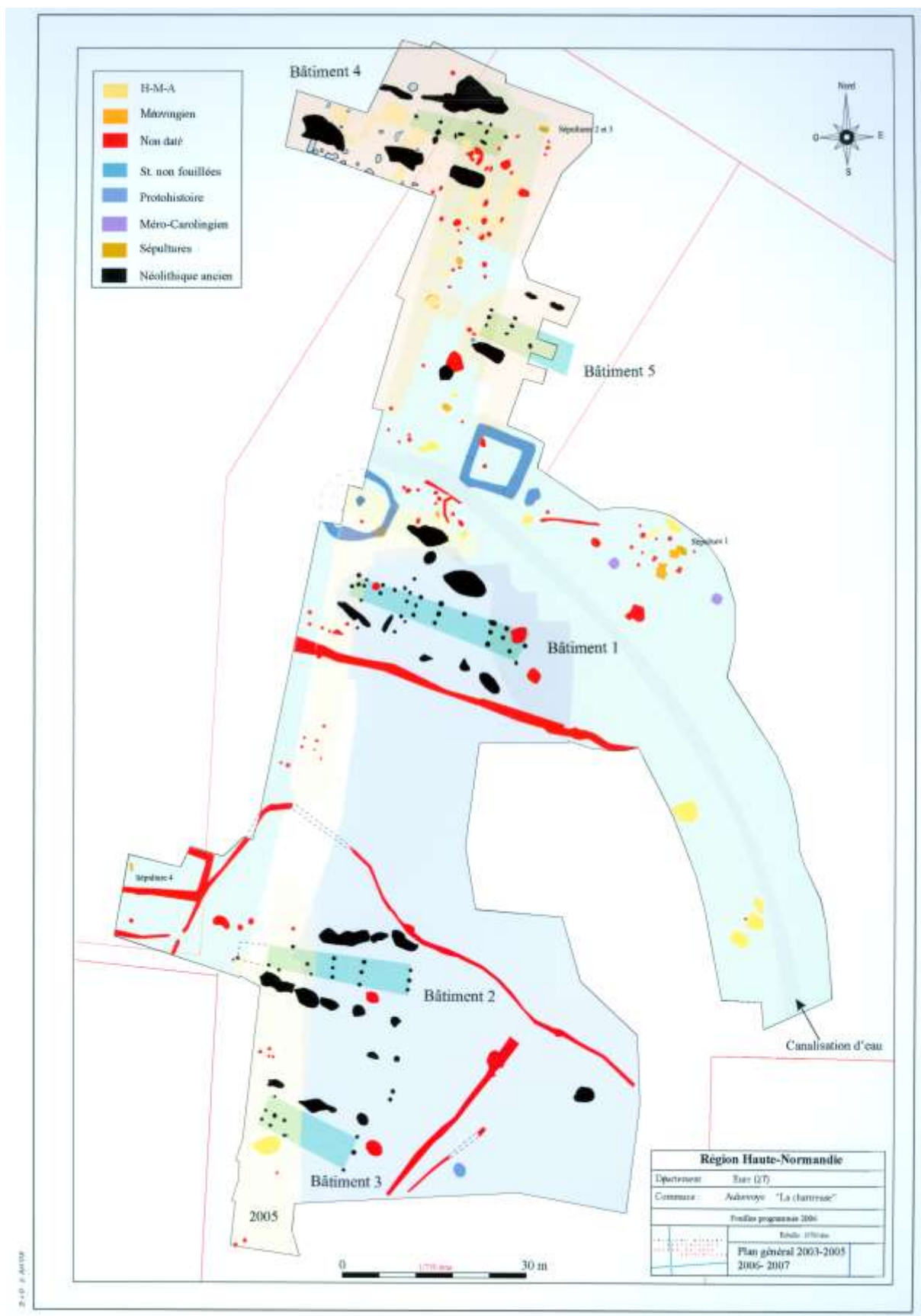


Fig. 2. Aubevoye, la Chartreuse (Eure). Plan de la zone fouillée.

similaires, divers éléments typologiques notables sont également communs aux deux sites. En l'occurrence, on retiendra la présence pour le moment relativement discrète d'armature tranchante (dont un spécimen à retouche inverse), l'importance des grattoirs, denticulés et des pièces retouchées et enfin la présence des burins et des pièces en silex tertiaires (qui se confirme pour ce dernier matériau). De plus, la faiblesse quantitative des tranchets sur le site d'Aubevoye (aucun tranchet découvert pour le moment) apporte un élément non négligeable en faveur d'une attribution à une phase classique du V.S.G.

Les premiers résultats de l'étude céramique, semblent conforter cette attribution chrono-culturelle qu'il restera néanmoins à confirmer ou non au terme de l'étude globale du site. L'analyse technologique a permis d'identifier l'utilisation d'une argile limoneuse plus ou moins sableuse vraisemblablement d'origine locale, dans laquelle a été rajouté ou non un dégraissant majoritairement minéral (quartz, silex brûlé ou pilé et dans une moindre mesure calcaire) et parfois du coquillage. Le montage au colombin est attesté tandis que plusieurs céramiques révèlent un lissage et quelquefois un polissage des surfaces externes. L'étude morphologique permet de distinguer diverses formes pour la plupart simples à fonds ronds avec ou sans point d'inflexion ou encore des profils en S ( $\frac{3}{4}$  et  $\frac{1}{2}$  sphère et plus rarement  $\frac{2}{3}$  de sphère). Les gabarits regroupent des diamètres à l'ouverture de moins de 8cm, de 10 à 15cm à un maximum de 28cm. Les vases correspondent à des bols à profil en S, des bouteilles ou des vases cylindriques.

Les décors présentent différentes techniques, plusieurs motifs et thèmes. Les techniques utilisées, sont l'incision (la mieux représentée), l'impression au peigne (2 à 6 dents), les décors modelés (en coups d'angle, par pincement), les décors plastiques (boutons) et les encoches. Quelques céramiques indiquent une association de techniques (incision/encoche et incision/impression au peigne). Le registre des motifs se répartit en quatre ensembles : les motifs en « arêtes de poisson » très couvrant, en panneaux séparés ; les motifs rectilignes en bandes ou lignes horizontales ou verticales par impression au peigne ; les lèvres encochées régulièrement combinées au décor en « arêtes de poisson » et enfin les boutons jumelés, plutôt rares et situés au niveau du diamètre maximum de la panse. Enfin, certaines céramiques possèdent des éléments de préhension ou de suspension. Les plus courants sont les anses boutons ou en boudin à perforations horizontales. Les dimensions sont proportionnelles aux tailles des vases et se localisent soit sur les diamètres maximum des panses soit dans la partie supérieure des vases. Le dernier type d'anse observé est de forme tubulaire à perforation funiculaire verticale. Comme sur le site de Poses « Sur la Mare » ce genre d'anse se rencontre uniquement sur des vases décorés en « arêtes de poisson » (Bostyn *et al*, 2003).

La céramique d'Aubevoye présente donc un corpus très homogène pouvant être attribué au Néolithique ancien (formes simples avec ou sans col individualisé). Les techniques et les thèmes sont peu variés mais très caractéristiques de cette période chronologique et notamment à la phase moyenne du Villeneuve-Saint-Germain.

Les anneaux en schiste, bien que peu nombreux, renvoient notamment à l'exploitation des ressources de Basse-Normandie. La présence de faune, variablement conservée et plutôt rare sur ce type de site permet néanmoins une première analyse. Les résultats préliminaires indiquent pour les espèces domestiquées que le bœuf est le mieux représenté suivi par le porc puis les caprinés. L'ensemble s'intègre bien dans le corpus généralement identifié sur les sites post-rubanés. La seconde ressource carnée pour le moment identifiée à Aubevoye (le porc), correspond davantage à ce qui est observé à l'étape classique du V.S.G.

## LES OCCUPATIONS PROTOHISTORIQUES<sup>1</sup>

Les occupations protohistoriques se composent de rares structures d'habitat (silos et four) et d'ensembles sépulcraux observés sur différentes zones du site. Pour le présent propos on retiendra notamment la découverte d'un enclos circulaire caractérisé par un fossé de 15m de diamètre sans aménagement particulier et d'une fosse centrale. Cette dernière comporte quelques os humains crématisés et quelques tessons de céramiques. L'un d'entre eux correspond à un fragment de panse à cordon rapporté et orné de digitations obliques régulièrement espacées. Ce type de céramique se rencontre dès l'âge du Bronze jusqu'à la Tène ancienne. Malheureusement en l'état actuel de l'étude il n'est pas possible d'affiner son attribution chronologique. Toutefois, la présence d'une structure du I<sup>er</sup> Age du fer (four, fouille 2003) pose la question d'un lien chronologique possible entre les témoignages d'un habitat (four, silos) et l'enclos circulaire. Mais sans datation plus claire de l'enclos, la question reste posée. Quoiqu'il en soit, la découverte d'un enclos circulaire associant une fosse centrale et des restes osseux est suffisamment rare en Haute-Normandie pour être soulignée. En effet, dans la plupart des exemples connus jusqu'à présent il n'existe pas de fosse centrale (Malleville-sur-le Bec, Le Goff et Mare 2005) ou elles sont vides (Romilly-sur-Andelle par exemple, Aubry et Lepinay 2005).

A moins de 12m de cet enclos circulaire, un enclos fossoyé quadrangulaire de 10m de côté a également été exhumé. Implanté selon un axe nord-est/sud-ouest, il présente un profil en U à fond plat et parois légèrement évasées. Au sein de deux unités stratigraphiques (US4 et 5, Riche *et al* 2006) des dépôts d'os crématisés correspondants très probablement à deux sépultures secondaires ont été identifiés. L'une se situe dans l'angle

<sup>1</sup> Etude de la céramique (D. Honoré), étude des structures (D. Honoré, C. Riche)

nord-est et l'autre au milieu du côté est. Aucun niveau de sol ou structure en creux au cœur de l'enclos n'a par ailleurs été identifié.

Outre le mobilier résiduel néolithique présent dans le fossé, les vestiges rapportables à cet enclos se résument à quelques fragments de céramique. Les éléments les plus pertinents étaient concentrés sur une zone. Il s'agit pour l'essentiel d'un vase haut à profil en S, à lèvre légèrement éversée. S'y ajoute des tessons d'un autre vase en céramique plus fine. Un autre spécimen correspond à un fragment de vase à pâte fine à surface interne et externe soigneusement lissée. La partie externe comporte un engobe rouge couvrant toute sa surface. Le profil présente une carène douce marquée par une cannelure et un bord concave. Enfin, un dernier élément offre une carène douce marquée par une cannelure, à lèvre amincie.

Cet enclos quadrangulaire a fonction très vraisemblablement funéraire est assez remarquables car peu d'enclos de ce type sont connus jusqu'à présent en haute-Normandie. Pour mémoire on retiendra ceux de Val-de-Reuil « Pharmaparc » (Merleau 2000). Deux enclos se situaient au cœur d'une zone funéraire du second Age du Fer délimité par un enclos plus vaste. Des incinérations étaient dans les fossés. Enfin, les éléments céramiques et les caractéristiques de l'enclos permettent de supposer une attribution chronologique à la Tène moyenne.

### L'OCCUPATION DU HAUT MOYEN AGE<sup>1</sup>

Les vestiges attribuables au haut Moyen Age se distribuent sur différentes zones de l'emprise de fouille. Malgré le caractère encore peu abouti de l'étude, plusieurs remarques peuvent être néanmoins exposées. Pour le présent propos on peut ainsi évoquer une occupation caractérisée par des vestiges d'habitat et des sépultures. Les premiers forment trois groupes principaux rassemblant respectivement cinq fonds de cabanes dont certains ont une organisation interne qui n'est pas sans rappeler ceux du site des Andelys « 3, rue de l'égalité (Adrian, Cottard et Jimenez 2005), des silos disposés en batterie ou plus isolés, des fosses et plusieurs fours plus ou moins isolés ou regroupés (en cours d'étude). Plusieurs de ces structures archéologiques ont notamment livré un corpus céramique qui permet de caler chronologiquement cette occupation. La plupart datent du Mérovingien (VII au VIIIe siècles). Beaucoup plus rare sont les éléments attribués au Carolingien (X-XIe siècles). Les sépultures du haut Moyen Age correspondent à deux sépultures d'enfants (Riche *et al.* 2006). Replacé dans le contexte du diagnostic de 2002 (Ravon, 2002), ces différentes découvertes renforcent la présence d'une occupation du haut Moyen Age. Bien qu'elle apparaisse relativement dispersée seule une étude plus approfondie permettra d'en définir la nature.

En résumé, le site d'Aubevoye « La Chartreuse » présente une forte densité de vestiges qui témoignent d'une occupation relativement pérenne du Néolithique ancien au haut Moyen Age. Sans aucun doute, l'occupation du Néolithique ancien apparaît comme un site majeur pour la compréhension de la néolithisation vers l'ouest de la France. Les indices d'occupation plus récents (protohistoire et haut Moyen Age) trouvent par ailleurs des similitudes avec d'autres sites régionaux. Ces différentes études préliminaires restent bien évidemment à préciser.

### BIBLIOGRAPHIE

**ADRIAN (Y.-M.), COTTARD (A.) et JIMENEZ (F.) (2005).** Les Andelys « 3, rue de l'Egalité », D.F.S. de fouilles préventives, 2005

**AUBRY (B.) et LEPINAY (D) (2005).** *Romilly-sur-Andelle*, rapport de diagnostic INRAP Rouen.

**BALFET (H.), FAUVET-BERTHELOT (M.-F.), MONZON (S.) (1989).** *Lexique et typologie des poteries, pour la normalisation de la description des poteries*, Presses du C.N.R.S., 148 p.

**BEDAULT (L.) (2005).** La faune au Néolithique ancien V.S.G. État de la question. Mémoire de DEA, Université de Paris 1.

**BOSTYN (F.) et al. (2003).** *Néolithique ancien en Haute-Normandie : Le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses "Sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Bostyn F., dir., Société Préhistorique Française, travaux n°4, 342p.

**CHOSSENOT (M.) (1985).** « Enclos rectangulaires allongés et trapézoïdaux en Champagne », *Les Viereckschanzen et les enceintes quadrilatères en Europe Celtique.*, Actes du 9<sup>ème</sup> colloque de l'A.F.E.A.F. Châteaudun, Archéologie Aujourd'hui, Protohistoire-Éditions Errance, p. 107-115.

**CONSTANTIN (C.) (1994).** Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel. Structure des productions céramiques et chaîne opératoires ; *XIV<sup>ème</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'histoire d'Antibes*, Editions A.P.D.C.A, Juan-les-Pins, 1994, p.245-253.

**CONSTANTIN (C.) (1997).** Du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la culture de Cerny. La céramique, in : *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Constantin C., Mordant D., Simonin D. (Dir), Nemours APRAIF p.65-74 (Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6).

<sup>1</sup> Etude des structures (C. Riche), étude de la céramique (Y.-M. Adrian), étude des sépultures (M. Guillon)

**FROMONT (N.) (2003).** *Les anneaux en matériaux lithiques de Basse-Normandie*, Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie U.M.R. 7041 C.N.R.S.-Paris I-X, Nanterre, Université de Caen, 2 tomes, 126 & 180 p.

**HONORÉ (D.) (2004).** « La nécropole de Bosrobert (27) « Sous les Garennnes » un cimetière de l'Age du Fer », *Les fouilles Archéologiques de l'Autoroute Rouen-Alençon premiers résultats dans l'Eure, Archéologie Haute-Normandie 2004 n°1*.

**MARCIGNY (C.) et al. (2002).** Saint-Vigor-d'Ymonville (Seine-Maritime) « Les Sapinettes » et « La Mare des Mares » ; *Document Final de Synthèse*, S.R.A. de Haute-Normandie, 2 Vol., 318p.

**MERLEAU (M.-L.) (2000).** *Val-de-Reuil « Pharmaparc »*, document final de synthèse AFAN Rouen.

**PARIS (P.) (1997).** *Saint-Gatien des Bois « Le Vert Bois »*, document final de synthèse AFAN.

**RAVON (E.) (2002).** Aubevoye (27), « La Chartreuse », opération de diagnostic archéologique, *D.F.S.*, 46 p.

**RICHE (C.) (2004).** Le vase zoomorphe d'Aubevoye (Eure) : une découverte inédite dans un contexte Villeneuve-Saint-Germain en Haute-Normandie. *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, t. 101, n° 4, p. 877-880.

**RICHE (C.) et al. (2005).** « La Chartreuse », Aubevoye (27), Tranche 1, *D.F.S. de fouilles préventives 2003*, 121 p. (2 vol.)

**RICHE (C.) et al. (2006).** « La Chartreuse », Aubevoye (27), Tranche 1, *fouilles programmées 2006*, 101p. (2 vol.)

**ROUDIÉ (N.) (2003).** Déviation Sud-Ouest d'Evreux. Communes d'Evreux, Arnières/Iton et Parville (Eure), *D.F.S.*, 104 p.

**ROUDIÉ (N.) (2004).** *Aubevoye (27) « Saint-Fiacre »*, rapport de diagnostic INRAP Rouen.

Caroline RICHE  
INRAP  
Elisabeth RAVON  
INRAP  
22 rue Nétien  
76000 Rouen